

Dans cette leçon nous continuons à voir l'histoire de Paul lors de son séjour de trois années à Ephèse. Nous voulons voir plus en détails l'action de Dieu à l'encontre des superstitions ténébreuses qui enveloppaient la pensée des gens de cette ville.

UN DEFI TRES ANCIEN (19.8–10)

Avant de considérer le défi de l'occultisme, parlons un peu du défi d'avoir à enseigner ses propres compatriotes.

A la fin de son deuxième voyage, Paul avait fait un court séjour à Ephèse, avait pu prêcher dans la synagogue et avait été encouragé à rester plus longtemps. Paul avait dû partir tout en promettant de revenir, Dieu voulant (18.19–21). A présent il tient sa promesse : "Paul entra dans la synagogue, où il parla ouvertement ; pendant trois mois..." (19.8a). Paul bat un véritable record en prêchant trois mois dans une synagogue sans être chassé ou battu⁴. Il put prêcher aussi longtemps parce qu'il avait fait une bonne impression lors de sa première visite⁵.

Dans sa prédication, Paul "s'entretenait avec eux et les persuadait en ce qui concerne le royaume de Dieu" (v. 8b). L'expression "royaume de Dieu" désigne la personne du Messie et son royaume (voir 28.31). Paul annonçait Jésus et son Eglise⁶.

Paul fut bien reçu dans la synagogue mais sa prédication produisit le même résultat. Quelques-uns d'entre les Juifs "restaient endurcis et incrédules⁷, et décriaient devant la multitude⁸ la Voie" (19.9a). "La Voie" est un nom donné à la foi chrétienne (Jésus parle de lui-même comme étant "le chemin" ou "la voie" [Jn 14.6]). Paul décide de quitter la synagogue lorsqu'il voit que certains Juifs incrédules insultent le nom de Jésus (voir Mt 7.6). "Il se retira d'eux, prit les disciples à part" (Ac 19.9b) — ces disciples sont ceux qui ont accueilli l'enseignement de Paul concernant

le Messie et son royaume.

L'apôtre avait enseigné au bord d'une rivière dans la ville de Philippes ; dans l'agora à Athènes ; dans la maison de Titius Justus à Corinthe. A Ephèse Paul prêche dans une école. Il "eut des entretiens chaque jour dans l'école⁹ de Tyrannus" (v. 9c). Un homme appelé Tyrannus (nous ignorons tout de lui hormis la mention présente) est le propriétaire d'une salle de conférence qu'il accepte de louer ou prêter à l'apôtre Paul¹⁰. Son nom est latin et signifie "tyran". Ce nom était peut-être un sobriquet inventé par ses élèves¹¹.

Le texte occidental ajoute que cet enseignement de Paul était donné "de la cinquième à la dixième heure¹²". Cela correspond à 11 heures jusqu'à 16 heures. Les habitants de ces régions cessaient en général de travailler pendant ces heures¹³. Les horaires de travail allaient généralement de 7 à 11 heures, puis de 16 à 21h30. Au cours de ces cinq heures de repos Paul enseignait ceux qui voulaient connaître le Christ.

Paul rappellera plus tard qu'il avait travaillé de ses mains à Ephèse pour ses propres besoins et ceux de ses compagnons (20.34). En outre, il enseignait publiquement mais aussi dans les maisons (v. 20) ; non seulement au cours de la journée mais aussi pendant la nuit (v. 31). On peut reconstituer la journée de Paul de cette manière : entre 7h et 11h il travaillait à la fabrication des tentes (sans doute dans l'atelier de Priscille et Aquilas) ; il enseignait dans l'école de Tyrannus de 11h à 16h. Il travaillait à nouveau à la fabrication des tentes de 16h à 21h30 ; puis, de 21h30 à 24h il enseignait dans les maisons. Il est évident que l'apôtre Paul était totalement dévoué à l'enseignement de la Parole de Dieu.

Si l'on se réfère aux heures où Paul enseignait dans l'école de Tyrannus ses élèves étaient des gens assidus à l'étude de la Parole. Ils écoutaient Paul chaque jour pendant que leurs amis et leurs

⁴ Comparez ce passage aux trois semaines à Thessalonique (17.2–3). ⁵ L'apôtre eut peut-être moins de succès parmi les "craignant Dieu" ce qui pourrait expliquer l'attitude plus tolérante des Juifs. ⁶ Voir les notes sur Actes 1.3 dans l'article "Préparatifs de dernière minute". ⁷ Le mot traduit par "incrédules" peut aussi être traduit "désobéissants". Derrière toute désobéissance il y a une incrédulité. La foi qui sauve est une foi obéissante. ⁸ Le mot traduit par "multitude" peut désigner un groupe religieux. ⁹ Le mot grec traduit par "école" est formé à partir d'un mot qui signifie "temps libre ou de loisir". Il est possible que l'école de Tyrannus se trouvait dans un gymnase ; à l'école un gymnase était pour l'exercice physique et intellectuel ; on y étudiait et on y pratiquait le sport. ¹⁰ Tyrannus était peut-être lui-même un chrétien qui a offert gratuitement l'utilisation du gymnase. ¹¹ Dans ce contexte un tel surnom n'est pas forcément une insulte. De tels surnoms pouvaient être l'expression d'une profonde affection. ¹² Cette précision est absente de la plupart des traductions mais elle reflète sans doute la réalité. ¹³ Un auteur de l'époque affirmait que davantage de gens dormaient à 13h qu'à 1 heure du matin (selon F.F. Bruce, THE BOOK OF ACTS, rev. ed., [Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1988], 366).

voisins faisaient la sieste ! Aurions-nous eu aussi soif d'enseignement si nous avions été à leur place ? Avons-nous soif d'enseignement dans notre situation présente ?

Le verset 10 nous apprend que "cela dura deux ans". Les "trois années" auxquelles Paul se réfère (20.31) comprennent ces deux années auxquelles il faut ajouter les trois mois d'enseignement dans la synagogue (v. 8) et sans doute le temps mentionné au verset 22 ("quelque temps"). C'est le séjour le plus long de l'apôtre dans une ville au cours de ses voyages et qui montre les occasions uniques pour la prédication qui se présentèrent à Ephèse (1 Co 16.9).

Grâce, pour une large part, aux efforts de l'apôtre, la Parole de Dieu se répandit non seulement à Ephèse mais à travers l'ensemble de la province romaine d'Asie, "de sorte que tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur" (Ac 19.10b). Plus tard les ennemis de Paul disent : "non seulement à Ephèse, mais dans presque toute l'Asie, ce Paul a persuadé et détourné une assez grande foule..." (v. 26). Il est probable que la plupart des "sept Eglises" d'Asie (Ap 1.11) furent fondées à cette époque, auxquelles il faut ajouter les communautés de Colosses et de Hiérapolis¹⁴ (Col. 1.2 ; 4.13).

Paul n'était pas seul à évangéliser. Un conducteur avisé multiplie son action en formant et en motivant d'autres chrétiens. Nous avons déjà signalé que Timothée et Tite étaient associés au ministère de Paul à Ephèse. Un autre frère du nom d'Eraste œuvrait aux côtés de l'apôtre (Ac 19.22), ainsi qu'un chrétien du nom de Sosthènes (1 Co 1.1-2). Paul avait formé et envoyé deux autres frères originaires de Colosses et qui s'appelaient Epaphras et Archippe (Col 1.7-8 ; 4.12-13, 17 ; Phm 2, 23). On peut aussi penser que "Gaiüs et Aristarque, compagnons de voyage de Paul" (19.29) ont assisté l'apôtre dans son action en Asie. N'oublions pas non plus les compagnons dans l'évangélisation qu'étaient Aquilas et Priscille (18.18-19, 26)¹⁵.

Ce fut sans doute dans l'école de Tyrannus que Paul enseigna le plus en public à Ephèse

(19.9-10). Ses élèves venaient de toute la région. Ils retournaient chez eux et apportaient eux-mêmes l'enseignement qu'ils avaient reçu. Paul ne s'est pas rendu dans les villes de Colosses, de Laodicée et d'autres de la région (y compris Hiérapolis, voisine de Laodicée, Col 2.1). L'Évangile a atteint Colosses, Laodicée et Hiérapolis grâce à l'appui d'Epaphras¹⁶ (Col 1.7-8 ; 4.12-13).

Puissions-nous avoir un tel zèle, de telle sorte que tous ceux qui vivent autour de nous puissent entendre la Parole du Seigneur !

UN NOUVEAU DEFI (19.11-20)

A Ephèse Paul s'est trouvé devant le grand défi de l'occultisme. L'apôtre avait déjà dû faire face à un sorcier (13.6-11) et à une femme ayant un esprit de divination (16.16-18). Mais il n'avait pas fait face au défi du mysticisme et de la superstition des païens comme ce devait être le cas à Ephèse.

Paul avait reçu un pouvoir de Dieu

Lorsque Dieu donne une mission à quelqu'un il lui accorde aussi tout ce qui est nécessaire pour accomplir cette mission. Dieu avait accompli des miracles par l'apôtre Paul (14.8-10 ; voir 2 Co 12.12) ; face à la magie et l'occultisme qui caractérisaient les habitants d'Ephèse, Dieu donna encore plus de pouvoirs à l'apôtre : "Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul" (Ac 19.11). Les miracles sont par nature extraordinaires. Par conséquent ces miracles devaient être encore plus *extraordinaires* !

Ce sont surtout les effets de ces miracles qui sont frappants : "on appliquait sur les malades des linges ou des étoffes qui avaient touché son corps ; alors les maladies les quittaient, et les esprits mauvais sortaient"¹⁷. (v. 12). Le récit ne dit pas qu'on apportait des linges ou des étoffes à l'apôtre pour qu'il les touche mais que ceux-ci avaient "touché son corps". Ces linges et ces vêtements avaient sans doute été au contact de Paul d'une façon naturelle. Les "linges" étaient des morceaux de tissus provenant de son travail

¹⁴ Consulter la carte "Le troisième voyage missionnaire de Paul", dans l'article supplémentaire "Comment fortifier ses frères". ¹⁵ Tychique et Trophime étaient originaires d'Asie et accompagnèrent ensuite l'apôtre Paul (Ac 20.4 et autres passages). Ils furent probablement convertis et formés par l'apôtre Paul. ¹⁶ Apparemment Epaphras a voyagé avec Paul. Il était avec l'apôtre à Rome (Col 4.12-13) et est décrit comme un compagnon de captivité (Phm 23). ¹⁷ Luc le médecin fait une distinction entre la maladie et la possession démoniaque.

dans la fabrication des tentes et qu'il utilisait, par exemple, pour essuyer son visage en sueur. Certains de ces linges avaient pu être enroulés autour de sa tête (comme c'est toujours la coutume dans les pays du Moyen Orient). Les traducteurs du texte appellent parfois ces "linges" des "chiffons à sueur"¹⁸. Les étoffes désignent sans doute les tabliers employés par l'apôtre dans l'exercice de son métier et qui sont destinés à protéger ses vêtements¹⁹.

Le mot "extraordinaire" montre que de tels miracles étaient l'exception et non la règle même à l'époque du Nouveau Testament. Cette précision est utile lorsqu'on songe à tous ceux qui se servent de ce passage de l'Écriture (19.12) pour décevoir les malades et les pauvres. On pourrait sans doute recouvrir la terre entière de tous les mouchoirs ou morceaux d'étoffe vendus ou donnés par de soi-disant guérisseurs.

Les miracles rapportés dans ce récit sont l'accomplissement de la promesse de Jésus en Marc 16.17–18 : "En mon nom ils chasseront les démons [...] ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris". Le Seigneur accomplissait ces miracles "par les mains de Paul" et montrait ainsi qu'il était à l'œuvre à travers Paul d'une façon unique.

L'embarras des exorcistes

Quelques individus sont étonnés par les miracles de Paul : "sept fils d'un certain Scéva, l'un des principaux sacrificateurs juifs" (Ac 19.14). Scéva était peut-être de la famille des souverains sacrificateurs²⁰. On peut aussi penser que cet homme s'était donné ce titre frauduleux pour avoir plus d'influence. "Luc aurait placé ce

titre entre guillemets si ces signes de ponctuation avaient existé de son temps²¹."

Le chiffre "sept" ajoutait quelque chose de plus au côté "mystérieux" du personnage. Ce chiffre avait une importance dans les milieux Juifs en général et des superstitions s'attachaient en outre au chiffre²².

Luc décrit ces sept fils comme étant des "exorcistes juifs ambulants" (v. 13a). Le mot "exorciste" vient de deux mots grecs qui signifient "hors de" et "serment"²³. Il désigne l'acte de chasser des démons "par un serment". Les auteurs inspirés ainsi que profanes attestent qu'à l'époque du Nouveau Testament des Juifs prétendaient chasser les démons²⁴ (Mt 12.27 ; Lc 11.19).

Le verset 13 est le seul texte dans toute la Bible où l'on trouve le mot "exorciste"²⁵. Jésus n'était pas un exorciste. Il n'employait pas de formules pour chasser les démons. Il se contentait de dire : "Tais-toi et sors de cet homme" (Mc 1.25) et les esprits lui obéissaient²⁶. À l'instar de leur maître les apôtres ne faisaient pas de spectacle lorsqu'ils chassaient les démons. Sans toute une mise en scène il leur suffisait de dire "Je t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle"²⁷..." (Ac 16.18).

Ces "exorcistes" juifs pouvaient-ils réellement chasser les démons ? Cela est possible²⁸. Je pense, toutefois, que ces hommes avaient recours à la tromperie²⁹ pour les raisons suivantes : (1) Le lieu même de leur activité. Un homme honnête évite de faire des affaires avec des voleurs. Or, ces hommes étaient dans leur élément au milieu des pratiques occultes d'Ephèse. (2) Ils étaient "ambulants" (v. 13). Ceux qui agissent avec fraude n'ont pas intérêt à rester dans un

¹⁸ Bruce, 366 ; William Barclay, THE ACTS OF THE APOSTLES, The Daily Study Bible Series, rev. ed. (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 142. ¹⁹ Ces miracles "extraordinaires" nous rappellent ceux qui furent guéris en touchant les vêtements de Jésus (Mc 5.25–29 ; 6.56). On peut aussi penser à l'ombre de Pierre qui guérissait ceux qu'elle touchait (voir les notes sur Actes 5.15 dans l'article "Quand l'homme dit non et que Dieu dit oui"). ²⁰ Voir les notes sur Actes 4.6 dans l'article "Quand Satan vous mène la vie dure". Le mot grec traduit par "principaux sacrificateurs" n'est généralement traduit de cette manière qu'au pluriel (Mt 2.4, etc.). Au singulier (comme dans le présent passage) on le traduit habituellement par "souverain sacrificateur" (Ac 4.6, etc.). La traduction dans ce passage provient de ce que l'on ne connaît aucun souverain sacrificateur de ce nom. ²¹ Bruce, 368. ²² On pensait que la septième fille d'une septième fille pouvait prédire l'avenir. ²³ L'expression traduite "je vous adjure" au verset 13 est sous la forme d'un serment. ²⁴ On peut dire qu'ils "prétendent" chasser les démons car rien ne nous oblige à penser qu'ils y parvenaient réellement. De même l'argumentation de Jésus en Matthieu 12 (et Luc 11) ne prouve pas que les Juifs pouvaient effectivement chasser les démons ; ce sont les accusateurs de Jésus qui le croyaient. ²⁵ Sous sa forme verbale, le mot ne se trouve qu'une fois ; il est traduit "je t'adjure", ce qui signifie "je te mets sous serment" (Mt 26.63). ²⁶ Mt 8.16 ; Mc 5.8 ; 9.25 ; Lc 4.35. ²⁷ Les rites d'exorcisme dans certains groupes religieux ne viennent pas de Dieu mais ont leur origine dans les superstitions du Moyen Âge. ²⁸ À l'époque du Nouveau Testament les forces du mal (d'une manière limitée) et les forces du bien avaient le pouvoir d'opérer des miracles. Quand la capacité d'opérer des miracles cessa pour les hommes de Dieu, elle cessa pour les forces du mal. Voir l'article supplémentaire sur les "démons", et l'article supplémentaire sur le Saint-Esprit : "Trois manifestations de la puissance divine". ²⁹ On peut les mettre au même niveau que les magiciens tels que Simon (8.9–13) et Bar Jésus (13.6–12).

endroit ; en général, ils se déplacent. (3) Ils font appel au nom de Paul pour pratiquer leurs exorcismes (v. 13). S'ils réussissaient vraiment à chasser les démons pourquoi devaient-ils avoir recours au nom de Paul, à ses "paroles magiques" ? (4) En tant que Juifs incrédules ils se rangeaient, consciemment ou non, du côté de Satan (Ap 2.9). Jésus souligne que Satan ne chasse pas les démons puisqu'ils lui rendent service (Mt 12.26) ; Satan n'est pas bête.

En voyant le succès de Paul les fils de Scéva, qui veulent "adjurer" par le nom de Paul : "entreprirent d'invoquer sur ceux qui avaient des esprits mauvais le nom du Seigneur Jésus, en disant : Je vous adjure par Jésus, celui que Paul prêche !" (Ac 19.13b). Les gens superstitieux considèrent que certains mots ont des pouvoirs magiques ou occultes. On vendait très chers des livres (rouleaux) comportant des mots secrets ou inconnus et auxquels on attribuait des pouvoirs fantastiques (v. 19). Les fils de Scéva choisissent comme "mot secret" le nom de Jésus invoqué par Paul³⁰. Puisqu'ils ne connaissaient pas Jésus ils disaient : "Je vous adjure par Jésus, celui que Paul prêche" (v. 13c). Les démons réagissent avec un humour cynique :

L'esprit mauvais leur répondit³¹ : Je connais Jésus et je sais qui est Paul³² ; mais vous, qui êtes vous ? Et l'homme dans lequel était l'esprit mauvais s'élança sur eux, les maîtrisa les uns et les autres³³ avec une telle force qu'ils s'enfuirent de cette maison, nus et blessés (vs. 15-16).

Doué d'une force surhumaine (voir Mc 5.2-4) l'homme possédé attaque les prétendus exorcistes, les forçant à s'enfuir, les vêtements arrachés³⁴ et battus. "Lorsqu'ils essayèrent d'utiliser le nom de Jésus [dans leur propre cérémonie], ce nom devint comme une arme qui se retourna contre eux³⁵". Ces hommes n'avaient pas compris que ce n'était pas le nom

de Jésus qui était investi d'un quelconque pouvoir, mais la foi en son nom (Ac 3.16).

Jésus est exalté

Le fiasco subi par les exorcistes fit le tour de la ville : "Cela fut connu de tous, Juifs et Grecs, qui habitaient Ephèse" (19.17a). De toute évidence Paul, et non les prétendus faiseurs de miracles, avait l'approbation de Dieu. En conséquence "la crainte s'empara de tous" (v. 17b) à l'instar de la crainte qui suivit le châtement d'Ananias et Saphira à Jérusalem (5.10). Une autre conséquence fut que "le nom du Seigneur Jésus fut exalté" (19.17c). Ces gens adonnés à la magie durent apprendre qu'ils mettaient en péril leur santé en employant le nom de Jésus d'une manière indigne.

Une des conséquences majeures de cet événement fut que des chrétiens revinrent à leur bon sens. Apparemment, certains parmi les Ephésiens avaient grandi dans l'occultisme et, lors de leur conversion, n'avaient pas totalement abandonné les pratiques païennes héritées de leur enfance. L'opposition nette entre ce qui était de la magie et ce qui était *miraculeux* fut telle que "beaucoup de ceux qui avaient cru venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait" (v. 18)³⁶. Prenons note du temps du verbe "venaient confesser et déclarer...". Tout a commencé par un chrétien qui s'est avancé et a confessé sa faute ; puis un deuxième, suivi d'une douzaine d'autres jusqu'à ce qu'un grand nombre d'hommes et de femmes vinrent admettre et rompre avec leurs pratiques superstitieuses.

Prenons note qu'ils "déclaraient" ce qu'ils avaient fait. Ce verbe doit être comparé avec l'idée inverse "d'occultisme", c'est-à-dire "caché". Le secret est la marque de l'occultisme qui n'est à la portée que de quelques-uns. La divulgation publique de ses secrets signifiait qu'on rompait avec l'occultisme³⁷.

³⁰ Certains médecins de l'Antiquité le croyaient aussi. Dans un document de l'époque on trouve la phrase suivante : "Je t'adjure par Jésus, le dieu des Hébreux" ; cela faisait partie d'une incantation pour guérir certaines maladies. ³¹ L'esprit était dans l'homme et parlait à travers lui (Mc 3.11). ³² Les démons avaient une connaissance d'origine surnaturelle mais limitée. Voir les notes sur Actes 16.17 dans l'article "Changer de vie-avec l'aide de Dieu". ³³ Littéralement : tous les deux, mais le mot grec peut avoir un sens plus général. ³⁴ Le mot traduit par "nus" ne signifie pas qu'ils étaient nécessairement totalement dévêtus ; on peut rendre le sens en disant : "ils étaient à peine vêtus". De toute évidence ces sept hommes avaient perdu leur dignité et le sens de la décence. ³⁵ Bruce, 368. ³⁶ Selon le contexte il pourrait s'agir d'une réunion publique organisée par l'Eglise. Le texte ne fournit pas de précisions sur le lieu et la raison d'être de cette assemblée. ³⁷ Même dans la "magie" des prestidigitateurs (qui nie ou rejette toute intervention surnaturelle) il y a l'idée du secret qui doit être bien gardé. La valeur d'un tour de magie ne dépend pas des qualités personnelles du magicien mais de l'habileté dans la présentation du tour. Lorsque des tours sont achetés ils ne peuvent être rendus à ceux qui les ont vendus en raison du secret dévoilé. Un magicien qui divulgue trop facilement les secrets peut être exclu du cercle des magiciens.

A l'intérieur comme à l'extérieur de l'Eglise des personnes étaient tentées d'utiliser le nom de Jésus à des fins d'exorcisme³⁸. Ainsi, "un assez grand nombre de ceux qui avaient pratiqué la sorcellerie apportèrent leurs livres et les brûlèrent devant tous. On en calcula la valeur et l'on en trouva pour cinquante mille pièces d'argent" (v. 19). Ces livres étaient des rouleaux où s'étaient les incantations, les malédictions ou bénédictions, les recettes pour obtenir l'amour de quelqu'un, les formules pour chasser les esprits, les indications pour l'avenir, etc. Les pièces d'argent étaient probablement des drachmes grecques. La drachme était une pièce en argent qui équivalait, à l'instar du denarius romain, à une journée de travail. Pour comprendre la valeur monétaire de ce grand feu, on peut multiplier un salaire journalier actuel par cinquante mille ! Ce sont des millions de francs qui s'envolèrent en fumée ce jour-là !

On pourrait réagir à ce récit en se demandant pourquoi ces gens n'ont pas vendu ces rouleaux pour en donner le revenu à l'œuvre du Seigneur. Mais ceux qui brûlaient ainsi leurs "lettres d'Ephèse" voulaient rendre un témoignage important, à savoir qu'ils en avaient terminé avec leur passé ; et ils voulaient que tout le monde le sache (voir Mt 3.8). En outre, ils ne voulaient pas que ces rouleaux impies puissent apporter la misère à d'autres personnes.

Le résultat de cette action fut que "la parole se répandait efficacement" (v. 20)³⁹. Le défi rencontré à Ephèse fut relevé d'une façon étonnante.

UN DEFI PERMANENT

Face au feu qui brûle à Ephèse nous devons nous poser la question suivante : "Comment Dieu veut-il que nous appliquions cet événement à notre vie ?"

Rompres tout lien avec des pratiques sataniques

L'application la plus évidente de ce récit à notre vie, c'est que nous rompions toute espèce de lien que nous pourrions avoir avec l'oc-

cultisme. Les chrétiens ne doivent avoir aucun rapport avec les horoscopes, des communications avec des médiums, faire tourner les tables, les fétiches ou amulettes. L'occultisme nous expose à de grands dangers :

1) Le danger de vouloir obtenir une connaissance que Dieu ne nous a pas destinée à connaître (Dt 29.29). "Tout ce qui contribue à la vie et à la piété" nous a été révélé dans la Bible (Jn 14.26⁴⁰; 2 P 1.3 ; 2 Tm 3.16-17 ; Col 1.28). Ne cherchons pas des raccourcis lorsque nous désirons avoir la réponse à nos questions. L'aspiration à une connaissance que Dieu ne nous destine pas a produit la chute de l'homme dès les origines de son histoire (Gn 3.1-7).

2) Le danger de vouloir satisfaire notre curiosité plutôt que d'apprendre des vérités éternelles. Les "révélations" de l'occultisme sont d'une nature superficielle alors que la Bible nous parle de sujets profonds que sont le péché, le salut, le ciel et l'enfer.

3) Le danger de centrer notre vie sur l'homme plutôt que sur Dieu. Le monde de l'occultisme nous dit que "nos problèmes personnels sont la chose la plus importante dans la réalité" et que "par nos efforts nous pouvons résoudre ces problèmes". Plus nous avançons dans l'occultisme, plus nous nous éloignons de Dieu.

4) Le danger d'exposer notre esprit à l'influence du mal. Lorsque nous entrons dans le domaine de l'occultisme nous pénétrons dans le territoire de Satan. Les pratiques occultes impliquent une subordination de la volonté ("effacer toute pensée", etc.). Chaque pratique occulte est une occasion fournie au diable pour qu'il prenne le contrôle de notre vie. Ananias et Saphira ont permis à Satan d'entrer dans leur cœur⁴¹ (voir Ac 5.3) ; il peut aussi entrer dans votre cœur si vous le laissez faire !

5) Le danger de s'éloigner de la vérité et d'embrasser l'erreur, et ainsi d'être perdu. Lorsqu'il encourage les pratiques occultes, Satan cherche à éloigner les gens de la volonté de Dieu : il veut que nous le suivions et non Dieu ; il veut que nous soyons non pas au ciel avec Dieu, mais en enfer pour l'éternité. Dans sa pa-

³⁸ Ceux qui "avaient pratiqué la sorcellerie" pouvaient être des convertis mais il est plus probable que la plupart d'entre eux étaient des non convertis. ³⁹ C'est la cinquième fois que Luc fait état des progrès de l'Evangile dans le livre des Actes. ⁴⁰ Cette promesse a été faite pour les apôtres et non pas pour nous ; le passage en 2 Pierre souligne que Jésus a accompli la promesse faite aux apôtres. ⁴¹ Voir les notes sur Actes 5.3 dans l'article "Alerte! Ecueils, droit devant!", et l'article supplémentaire sur les "démons".

role Dieu nous commande explicitement de nous tenir loin de l'occultisme.

Le non chrétien, aveuglé par "le dieu de ce siècle" (2 Co 4.4) ne voit probablement aucun mal aux horoscopes, aux médiums, aux tables tournantes, aux fétiches ou aux amulettes. Mais à la lumière de la Parole de Dieu, le chrétien doit considérer ces choses comme aussi dangereuses qu'un serpent venimeux et mortel. Le chrétien ne doit avoir aucun contact avec ces pratiques — même du bout des doigts !

Rompre avec toutes les pratiques mauvaises

Vous vous dites peut-être que l'occultisme n'est pas votre problème. Si tel est le cas, ce récit contient tout de même un message important pour vous qui est de rompre radicalement avec toute mauvaise pratique du passé.

Dans un sens théorique nos liens avec les péchés du passé sont brisés lorsque nous nous repentons et devenons chrétiens (Ac 2.38). Toutefois, dans la pratique quotidienne il est difficile de se détourner du mal du jour au lendemain. Parmi les chrétiens d'Ephèse certains avaient conservé des liens avec l'occultisme qu'ils avaient pratiqué (19.18)⁴². Quoi qu'il en soit, nous restons peut-être attachés à un péché qui garde un pouvoir sur nous. Ce peut-être l'habitude de mentir ou celle qui consiste à faire de fausses déclarations d'impôts, avoir des pensées impures ou lire des revues pornographiques.

Un jeune qui avait accepté le Christ et qui avait reçu le baptême vint trouver le prédicateur après quelques semaines en lui apportant une boîte de revues "Playboy" et lui dit : "Maintenant que je suis chrétien, je ne peux pas garder ces revues". Avec le prédicateur ils se débarrassèrent des revues. Au bout de quelques semaines ce jeune homme vint à nouveau trouver le prédicateur et lui apporta une grande enveloppe en lui disant : "Dans cette enveloppe il y a des photos découpées avant qu'on ne se débarrasse des revues." Cet exemple montre qu'il est difficile de se débarrasser du péché.

Peut-être que nous aussi nous avons besoin

de faire un grand feu pour jeter dans les flammes les mauvaises habitudes et pensées de nos cœurs et de nos vies.

CONCLUSION

Les Ephésiens étaient dans l'erreur en pratiquant l'occultisme mais ils avaient raison de croire au monde spirituel. L'apôtre Paul leur écrit ceci dans une lettre qui leur est adressée :

Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les manœuvres du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres d'ici-bas, contre les esprits du mal dans les lieux célestes (Ep 6.11-12).

Les démons ne peuvent plus prendre le contrôle du corps d'un homme contre sa volonté, mais cela ne veut pas dire que Satan n'a pas le pouvoir de contrôler nos vies. Les forces du mal n'ont plus la capacité d'opérer des miracles (de même que les forces du bien) mais cela ne signifie pas que Satan ne peut pas nous tromper (Ap 20.10). Sachons que notre "adversaire, le diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer" (1 P 5.8). Nous ne devons pas ignorer ses desseins (2 Co 2.11).

Si nous restons proches du Seigneur nous n'avons rien à craindre de Satan (Jc 4.7). Jean nous en donne l'assurance : "Car celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde" (1 Jn 4.4). Par contre, si le Christ n'est pas en vous, celui qui est dans le monde est plus grand que vous ! Ce n'est pas là une chose à prendre à la légère. Dans cette bataille spirituelle vous avez absolument besoin de l'aide de Jésus. Si vous n'avez pas fait appel à son nom, si vous ne l'avez pas revêtu dans les eaux du baptême (Ga 3.26-27), vous devez le faire sans tarder. Si vous êtes chrétien et que vous gardez quelque chose dans votre cœur ou votre vie qui permet à Satan de vous contrôler, alors vous devez agir courageusement à l'instar des Ephésiens qui "venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait"⁴³ (Ac 19.18 ; voir Ac 8.24 ; Jc 5.16). ◆

⁴² Pour certains commentateurs les chrétiens d'Ephèse ne pratiquaient plus la sorcellerie. Quoi qu'il en soit, ces gens avaient conservé leurs livres et n'avaient pas reconnu leur péché ce qui montre qu'ils avaient toujours des liens avec l'occultisme. ⁴³ Voir les notes sur Actes 8.24 dans l'article "Conversion d'un magicien".